

***Construire la veille du paysage, comme nouveau génie territorial :
développer des itinéraires de formation au paysage par le paysage.***

Odile Jacquemin,
Architecte urbaniste, ingénieur culturel, historien du paysage

Jean Louis Pacitto
Architecte urbaniste développeur du GIS Amphibia

Adresse professionnelle

MALTAE
Mémoire à lire, territoire à l'écoute
+ 33 4 9435 42 92
32 chemin Saint Lazare 83400 Hyères
Maltae@wanadoo.fr

Résumé :

Le pôle d'économie du patrimoine « paysage de l'entre terre et mer » développe l'idée de la mise en valeur du patrimoine des paysages au service de l'aménagement du territoire ; un des moyens d'atteindre cet objectif est un projet culturel relatif au paysage que nous avons nommé « construire la veille du paysage » ; une des actions que ce projet développe est un projet éducatif du citoyen qui utilise *la formation au paysage par le paysage* en proposant *des itinéraires culturels de formation au paysage de l'entre terre et mer*.

Un des outils de cette pédagogie est de s'appuyer sur l'entre terre et mer pour développer les capacités productives de l'entre-deux, du lien pour produire de nouveaux contenus contextualisant et reliant les disciplines, les territoires et les époques pour passer de l'histoire au projet.

Mots clés

Paysage, veille territoriale, intelligence collective, Littoral, apprentissage, *itinérance*, *l'entre deux*.

Summary :

The pole of economy of the heritage "landscape of between land and sea", with the service of the regional planning develops a cultural project relating to the landscape named "to building the vigilance of landscape " aiming education of the citizen by means of itineraries of formation to the landscape by the landscape.

The landscape have binder opens with has pedagogy where between land and sea illustrates the potentials of the interval to produce new content connecting the disciplines, the territories and the history , and the project.

Key words

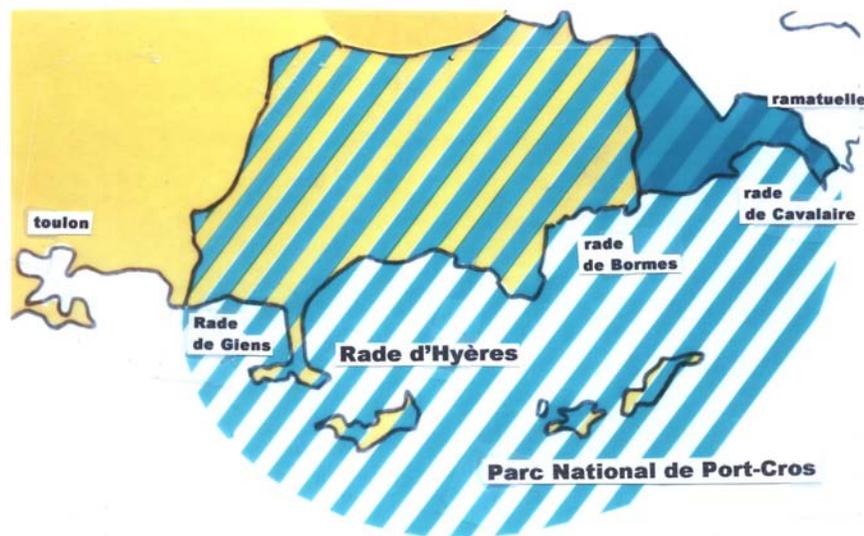
Landscape, territorial vigilance, collective intelligence, training, *itinerance*, *l'entre deux*.

Construire la veille du paysage, comme nouveau génie territorial : développer des itinéraires de formation au paysage par le paysage.

Le pôle d'économie du patrimoine « paysage de l'entre terre et mer » développe l'idée de la mise en valeur du patrimoine des paysages au service de l'aménagement du territoire ; un des moyens d'atteindre cet objectif est un projet culturel relatif au paysage que nous avons nommé « construire la veille du paysage » ; une des actions que ce projet développe est un projet éducatif du citoyen qui utilise la *formation au paysage par le paysage* en

proposant *des itinéraires culturels de formation au paysage de l'entre terre et mer*.

Un des outils de cette pédagogie est de s'appuyer sur l'entre terre et mer pour développer les capacités productives de l'entre -deux, du lien pour produire de nouveaux contenus contextualisant et reliant les disciplines, les territoires et les époques, pour passer de l'histoire au projet.



**un domaine maritime d'exception
sur le littoral euro-méditerranéen**



Territoire du GIS Amphibia et du PEP « Paysage de l'entre terre et mer » : le paysage territoire sous marin, dans la lunule hachurée, comme une face cachée à redécouvrir.

LE CADRE DE LA RECHERCHE

Sept axes de recherche constituent le cadre des thématiques visées par les ateliers et l'activité de veille de la production des contenus :

1/ la reformulation identitaire du territoire et de sa dimension culturelle,

due notamment a sa dématérialisation et aux recompositions territoriales, a la dilution de la ville dans l'urbain, a l'obsolescence de la frontière comme catégorie opératoire, au bascule des catégories spatiales en catégories temporelles, a la redéfinition des jeux d'acteurs, au changement de statut de l'échelle territoriale etc...

2/ la recomposition des alliances prive- public, compte tenu des mutations sociales liées a l'évolution du rôle de l'état, du changement de statut des notions d'intérêt général et d'intérêt public et de l'incidence du glissement des pratiques sociales d'usage de l'espace de la propriété a l'appropriation.

3/ la question de l'évolution du rapport de l'homme a la nature

4/ la question de l'exercice de l'intelligence collective

5/ le paysage comme valeur culturelle et opérateur d'apprentissage, comme facteur de résistance au virtuel et comme facteur de construction d'une conscience critique face a



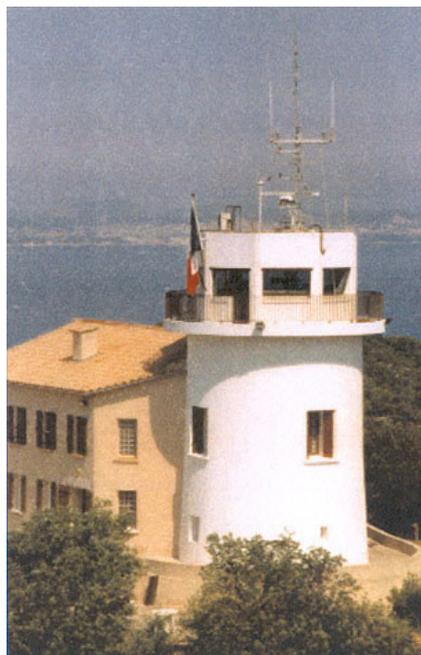
l'apport et l'enrichissement des nouveaux medias

6/ l'axe de construction du futur avec le passe a partir des enjeux communs de la transmission du patrimoine et de l'éducation

7/ la veille paysagère et la prospective territoriale.

Notre propos s'inscrit dans la problématique de ce colloque sur l'intelligence territoriale au moins sur trois des points du questionnement :

- la question des mutations (transfert de charges) des poids de sens entre les *lieux* et les *liens* : que devient ce patrimoine premier si souvent énoncé comme l'esprit du lieu, l'essence d'un lieu et quel parti à tirer des potentiels de liens de l'entre deux que véhicule le vecteur paysage ?
- le deuxième point est bien sur la question de la visibilité qui fait écho à la figure de l'observatoire et au procès de la myopie et de l'aveuglement de la société devant des états complexes qu'il convient d'éclairer en retournant le regard et changeant de point de vue
- Le troisième point est celui de l'évolution du facteur temps qui concerne la remontée dans la course au trop tard, l'histoire longue, et l'anticipation



Regarder la mer depuis la terre, comme d'une proue d'un navire : utiliser les phares, forts et sémaphores dans l'héritage de l'observation et de la veille côtière, pour développer l'apprentissage de l'anticipation et une culture qui résiste.

Du point de vue de l'évolution de la géographie des échanges, les ateliers du paysage de l'entre terre et mer se proposent comme une modalité de production et d'acquisition de savoir alternative à l'amphithéâtre de l'université, aux murs du laboratoire où s'isole le chercheur, à la salle d'exposition du musée, et même au statut conservatoire d'un site.

L'atelier du paysage itinérant se présente comme espace temps d'échange et de production de savoir collectif sur le territoire, par une immersion dans le réel.

Proposition alternative dans la nature de l'échange et dans ses modalités, dont dépendent bien évidemment aussi les contenus, les ateliers itinérants du paysage souhaitent contribuer à développer un principe de précaution en matière de production de paysage.

Renouvelant les relations enseignants/ enseignés du mode de fonctionnement des colloques et cherchant à dépasser le niveau de l'échange du débat des idées pour confronter les savoirs doctrinaires de l'opérationnel, la dénomination même de l'atelier invite à se considérer dans le faire et non seulement dans l'élaboration des outils du savoir faire ; c'est également une remise en cause des temps du passage à l'action , substituant à la trilogie du diagnostic /propositions/application le principe de l'étude/action. C'est également un renouvellement des acteurs traditionnels et des places attribuées au chercheur, à l'habitant, à l'élu ou à l'opérateur professionnel.

Travail de terrain, invitation aux universités à échanger leurs savoirs non seulement dans une transdisciplinarité mais à les mettre en commun à l'épreuve du réel, au service de nouvelles modalités du *faire ensemble*, concernant les problèmes du paysage identifiés sur le terrain et intégrant les savoir-faire, opérationnels et fondamentaux qui s'élaborent autant que dans les universités chez les professionnels ou les organisations de la société civile .

- **Le paysage comme lien, le paysage comme liant**

En posant le paysage dans sa capacité à relier des domaines, des thématiques, des époques, le paysage devient un opérateur pour former, expliquer et comprendre la complexité du monde. Le paysage est donc posé comme un lien et un liant entre nature et culture, entre agriculture, art des jardins et architecture, art de bâtir, entre passé et futur, entre art savant et savoir faire paysan.

Au-delà du musée et au de là du site, le territoire comme lieu d'apprentissage doit faire du lieu le moment de la résolution des deux axes de l'espace et du temps, montrant le paysage d'un lieu comme le palimpseste des strates historiques qui l'ont produit mais aussi comme l'ancrage du projet à venir. Dans le même temps, situer le lieu dans son contexte spatial permet de mieux en saisir l'articulation avec les autres lieux des maillages territoriaux (et de leur différentes échelles) dans lesquels il fonctionne et par lesquels se définit le projet territorial.



En rappelant cette industrie née de l'activité maritime, les bugadières du Las indiquent la rivière oubliée du Las sur le site de laquelle s'est développé Toulon et surtout nous désignent le site du projet de reconquête urbaine de la coulée verte le long du cours de la rivière.

- **L'itinérance :**

L'atelier itinérant a donc pour propos de présenter à la fois les variations de divers lieux en un même temps selon une perspective synchronique, et les variations d'un même lieu à travers les différents temps selon une perspective diachronique. Il donne ainsi au territoire un sens écomuséal, à la fois musée de l'espace et musée du temps.

Les ateliers du paysage de l'entre terre et mer sont devenus des itinéraires culturels du paysage qui croisent deux axes du projet pédagogique.

Le premier concerne le paysage littoral varois dans sa matérialité :

Par son statut de paysage résultant, expression d'une société, résultante historique et géographique, l'atelier interroge l'épaisseur identitaire comme contenu, pour « résister » à l'appauvrissement sémantique que la standardisation apporte.

Sur le littoral varois, Côte d'Azur et rive méditerranéenne, mondialement connue, un des enjeux de la veille territoriale est que la patrimonialisation évite les pièges des stéréotypes et de la banalisation paysagère imposés par les standards de

l'économie touristique. Comment résister aux ruptures de seuils, comment ne pas tuer la poule aux œufs d'or,

Le deuxième concerne le territoire dans sa réalité d'espace vécu, de « paysage habité » :

Face à la dématérialisation du territoire, l'immersion dans le paysage local réel donne une entrée à l'espace sensible comme support de rééquilibrage à l'inconfort de la mondialisation et du virtuel.

En tant que territoire de l'expérience, l'atelier du paysage fait place aux sens, pour l'acquisition des connaissances et interpelle l'individu dans l'ensemble de son système cognitif pour comprendre. (Giono : *la mer il ne la voit pas , il la sait*) le vent, la lumière, la nuit font partie du territoire dont il convient de veiller les qualités ;

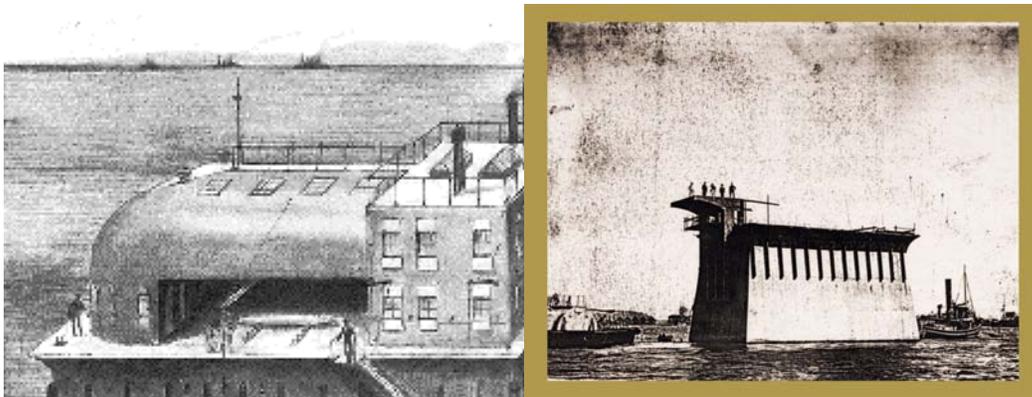
En tant que paysage de l'expérience, il permet de dépasser la recherche du consensus que l'approche réglementaire produit par nivellement et garde fous pour retrouver l'espace du projet dans ses dimensions culturelle et sociale.

La mise en commun des points de vue pluriels vise à l'enrichissement du projet collectif et apporte une distance critique à l'usage de l'arbitraire.

*Ensemble, s'interroger et réfléchir au devenir d'un site :
Fallait-il ou non raser l'île aux torpilles, prouesse des sciences et techniques de la pénétration sous marine en 1904, perçue par certains dans les années 1990 comme « une verrue dans le paysage » ?, mais aussi, s'interroger sur qui décide du beau paysage ?*



En 1907, la base d'essai du lance-torpille Schneider, construite aux chantiers navals de la Seyne sur mer, et ensouillée en rade d'Hyères par douze mètres de profondeur, fut célébrée dans la revue Sciences et Avenir comme un exploit scientifique et technique compte tenu de ses aspects novateurs à cette époque : brevets Hennebique pour l'usage du béton armé en milieu marin, conception d'une île artificielle flottante préfabriquée en chantier naval, et remorquée jusqu'à son lieu d'immersion après un itinéraire en mer d'une vingtaine de km à travers les îles. Tenant à la fois de la figure de l'usine flottante et de celle la base sous marine, l'ouvrage pionnier a été rasé ces dernières années



Son histoire constitue en elle-même aujourd'hui un « amer » emblématique pour poser la question du devenir du patrimoine industriel du Littoral varois, à partir des rades d'Hyères et de Toulon.

L'industrie touristique de masse du dernier demi siècle a véritablement submergé ce chapitre exemplaire de l'histoire de la prospective et de l'expérimentation que la grande industrie nationale écrit sur le littoral varois, « entre terre et mer et entre civil et militaire ».

L'île aux torpilles constitue une entrée dans ce travail de reconquête culturelle du patrimoine industriel varois ;

Plus encore, elle sert de prise concrète pour relancer un débat public et citoyen sur des questions fondamentales, qui concernent le patrimoine industriel. Comment passe-t-on, pour cette question du tri et du quoi conserver, du quoi garder et quoi regarder, de la décision arbitraire prise par l'un ou l'autre, politique ou technicien, à un arbitrage conduisant à un projet collectif. Comment, également, renverser les logiques des « trop tard ».

- **la visibilité.**

L'itinéraire culturel de paysage tel qu'il est expérimenté dans le littoral varois inscrit son projet de veille territoriale comme une nouvelle strate d'usage et de fonction au maillage des points hauts récurrents dans l'histoire de la frontière et de la veille : forts, sémaphores, belvédères, observatoires, lieux stratégiques pour surveiller mais aussi pour simplement observer, ils deviennent les étapes d'un circuit itinérant ou se donne à lire en réel et simultanément les lieux et les articulations qui les relie.

Cette visibilité fait écho à la figure de l'observatoire et au procès de la myopie et de l'aveuglement de la société devant des états complexes qu'il convient d'éclairer en retournant le regard et changeant de point de vue.

Le paysage local devient un thème fédérateur pour construire de nouveaux savoirs sur le territoire, à partir de modalités de mutualisation de connaissances sectorielles et est proposé dans une stratégie de l'action comme opérateur pour « partager géographiquement l'universel » et y construire une culture qui résiste, un point de vue et une distance critique, enjeu de formation de citoyenneté.

les ateliers mettent en application le concept de *territoire de pédagogie* au paysage à partir d'un ensemble de thèmes de portée générique dont le caractère principal est d'être universels (les catastrophes sont les choses les mieux partagées du monde) mais dont le traitement est celui d'un échange à partir de l'application aux problèmes et enjeux locaux : celui de l'histoire du paysage, au croisement des sciences de la nature et des sciences humaines : exemple : la valorisation du patrimoine industriel, le maintien de l'agriculture et le rôle de l'eau dans le projet urbain, la reconquête culturelle de la mer, l'histoire comme

trajectoire pour l'innovation et la prospective

- **Le temps**

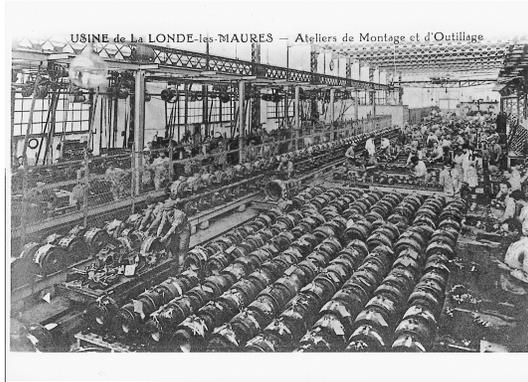
Concernant le facteur temps, l'atelier du paysage de l'entre terre et mer dans ce sens de musée laboratoire, lieu d'apprentissage et de production de savoir sur la complexité territoriale a donc en objectif de s'immerger et de se confronter au réel sur au moins trois phénomènes
Celui de l'accélération du temps, qui engendre la course au trop tard
Celui de l'histoire longue
Celui de l'anticipation

L'apport de l'histoire est bien évidemment de rendre intelligible ce qui n'est pas visible d'apporter le recul du temps pour transformer en contenus critiques ce que la description du visible aurait de simplement narratif. L'inscription dans la longue durée a pour mérite de faire apparaître non seulement les ruptures mais aussi une continuité dans la progression de la conquête de la nature par l'homme.

L'histoire longue donne la mesure dans le sens d'un étalon de l'accélération du temps et en montre non seulement les phénomènes de rupture mais ceux de continuité ;

En ce sens, elle permet l'anticipation.

Nous évoquerons le roman de Jules Verne « Paris au XXe siècle », récemment retrouvée et rééditée, que Véronique Bedin, qui le préface, définit comme « un inventaire raisonné de son époque. Pour elle, l'auteur est anticipateur au sens le plus contemporain du terme. « Sa force vient de ne jamais inventer mais de prêter au réel une attention aiguë presque hypnotique jusqu'à lui faire livrer ses secrets et révéler ses possibles... » Cette capacité d'observation, développée à l'extrême devient *un art de l'anticipation* dont nous souhaitons faire un des outils de l'intelligence collective au service d'un art de l'aménagement du territoire en tant que génie territorial plus collectif et mieux partagé.



Distants de moins de 10 km, l'ancien atelier de fabrication des torpilles de l'usine des Bormettes, voué à la démolition pour un « club med », le site des salins d'Hyères, devenu propriété du conservatoire du littoral, dominé par le fort de Mauvanne, actuellement mis en vente par le Ministère des Armées, et le petit port de la Madrague, havre côtier idéal pour accueillir dans son écrin historique naturel un lieu dévolu au patrimoine maritime, actuellement sujet d'un projet de mise en sécurité destructeur sont quatre potentiels, quatre amers culturels d'un projet de territoire cohérent que la pratique du découpage sectoriel décisionnel et du tronçonnage territorial rend invisible (ne permet pas de lire).

L'association de l'anticipation et de la pratique d'évaluation consistant à tirer les leçons de l'histoire donne les moyens de réagir aux discours fatalistes du « *trop tard* ». Tenter de réagir sur les lieux à enjeux en présentant comme matériau du projet un point de vue partagé ayant du poids et du sens est une alternative à l'arbitraire de la décision réglementaire. Ce faisant, il permet de réintroduire une culture du projet.

Le fort, l'observatoire, le lieu d'observation par excellence, dans l'héritage du génie militaire dont Yves Lacoste et tant d'autres ont montré la relation à la géographie permet de

développer un contenu d'analyse et d'histoire du territoire qui tienne du scientifique, du narratif et du politique. Ce nouveau génie territorial à construire a pour enjeu la formation du citoyen au paysage, dans un projet culturel, où le local soit l'occasion de partager l'universel, de comprendre les seuils, les ruptures, les urgences, les échelles, la démesure, le trop tard, la relation à l'autre, la pente, le climat, l'énergie du vent, la terre fertile...

où l'observation partagée sur le terrain par les acteurs en place conduise aux sciences de l'action.

Articuler le temps long et le présent, être au bon endroit au bon moment et faire que la résolution soit dans l'action locale.